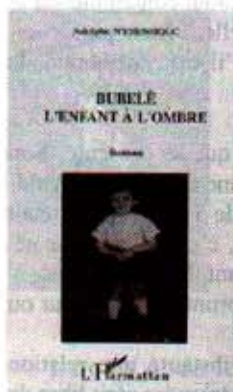


LU POUR VOUS PAR MICHELINE WEINSTOCK



ADOLPHE NYSENHOLC, *Bubelè l'enfant à l'ombre*, éditions L'Harmattan

Nous retrouvons dans cet ouvrage un thème récurrent de l'auteur : le lien unissant, d'une part, un enfant à sa mère adoptive et, d'autre part, à sa vraie mère, morte mais omniprésente.

Quoique ce thème réapparaisse constamment dans l'œuvre d'Adolphe Nysenholc il est traité

chaque fois sous un autre angle, nous confrontant à d'autres vécus et à d'autres dynamiques relationnelles. On pourrait définir la démarche de l'auteur comme une exploration émotionnelle à l'infini.

Bubelè nous transporte dans l'univers d'un enfant juif caché. Très jeune, trop petit encore pour comprendre : la séparation, le changement de vie, l'« abandon » salvateur par une mère qu'il aime, le fait d'être recueilli par un couple bruxellois entre deux âges. La force du récit réside dans la description de l'angoisse archaïque de l'enfant. Cette peur d'être transparent, de ce que d'autres puissent deviner tous ses secrets. Il ne sait pas qui il est réellement, ne connaît pas son histoire mais apprend à réagir d'une certaine façon et à s'y conformer.

Nous le sentons vivre avec ses parents adoptifs. Sa « mère de guerre » Tanke (diminutif affectueux de tante en néerlandais), femme douce et disponible que surnomme l'enfant Dolphi. Son mari, « Nunkel », homme aux ambitions modestes, intelligent et d'une grande droiture, ancien combattant de la Grande Guerre avec lequel s'installe une complicité sur fond de taquineries.

A travers les questionnements incessants de l'enfant on perçoit son angoisse profonde. (demain, c'est quand ? encore combien de nuits à dormir ? ou dans combien de lunes ? ...).

Les « parents de guerre » avaient fait du théâtre amateur avant guerre. Ils lui confectionnent un théâtre de marionnettes avec une boîte en carton et tentent de faire revivre cette partie de leur jeunesse, de la faire redécouvrir par l'enfant à travers leur pièce fétiche, « Thyl l'Espiègle ». L'évocation du héros de Charles De Coster au cours de ces

années d'Occupation est évidemment chargé d'une lourde charge symbolique. Mais on peut aussi avancer l'hypothèse que Nysenholc y a retrouvé les prémices de sa passion pour l'humour chaplinesque et le théâtre.

Il faudra attendre que soit instaurée une certaine stabilité dans la vie de l'enfant avant que l'auteur ne se sente en mesure d'aborder l'évocation de sa cellule familiale d'origine. Déjà sa naissance est empreinte de dissimulation : il n'est pas circoncis.

La guerre se termine, l'enfant achève sa première année d'école primaire. Et personne ne vient le chercher. Immense désarroi, tant pour le petit Dolphi que pour ses parents d'accueil. L'incertitude. Puis un jour, un véritable oncle, le frère du père, un rescapé des camps, qui a beaucoup souffert, se présente. L'enfant ne comprend que confusément l'enjeu de ces retrouvailles. Tellement de choses se décident en dehors de lui. Ses parents véritables, assassinés au cours de la Shoah, ne reviendront jamais. Les « parents de guerre », très attachés à l'enfant, s'accrochent à lui. L'arrivée de l'oncle signifie aussi la découverte de la dimension juive. Il sera placé dans un home juif où il découvrira son frère aîné. Complicité avec d'autres enfants qui partagent une histoire commune... mais n'en parlent jamais. Déchiré entre des fidélités multiples, il doit se masquer par crainte de chagriner ses « parents de guerre ».

Récit autobiographique bien sûr, tissé cependant d'éléments de fiction grâce auxquels l'auteur trouve la liberté de sonder la complexité de son vécu d'enfant caché. Très bel hommage aussi aux parents d'accueil et aux homes qui ont accueilli les enfants rescapés.